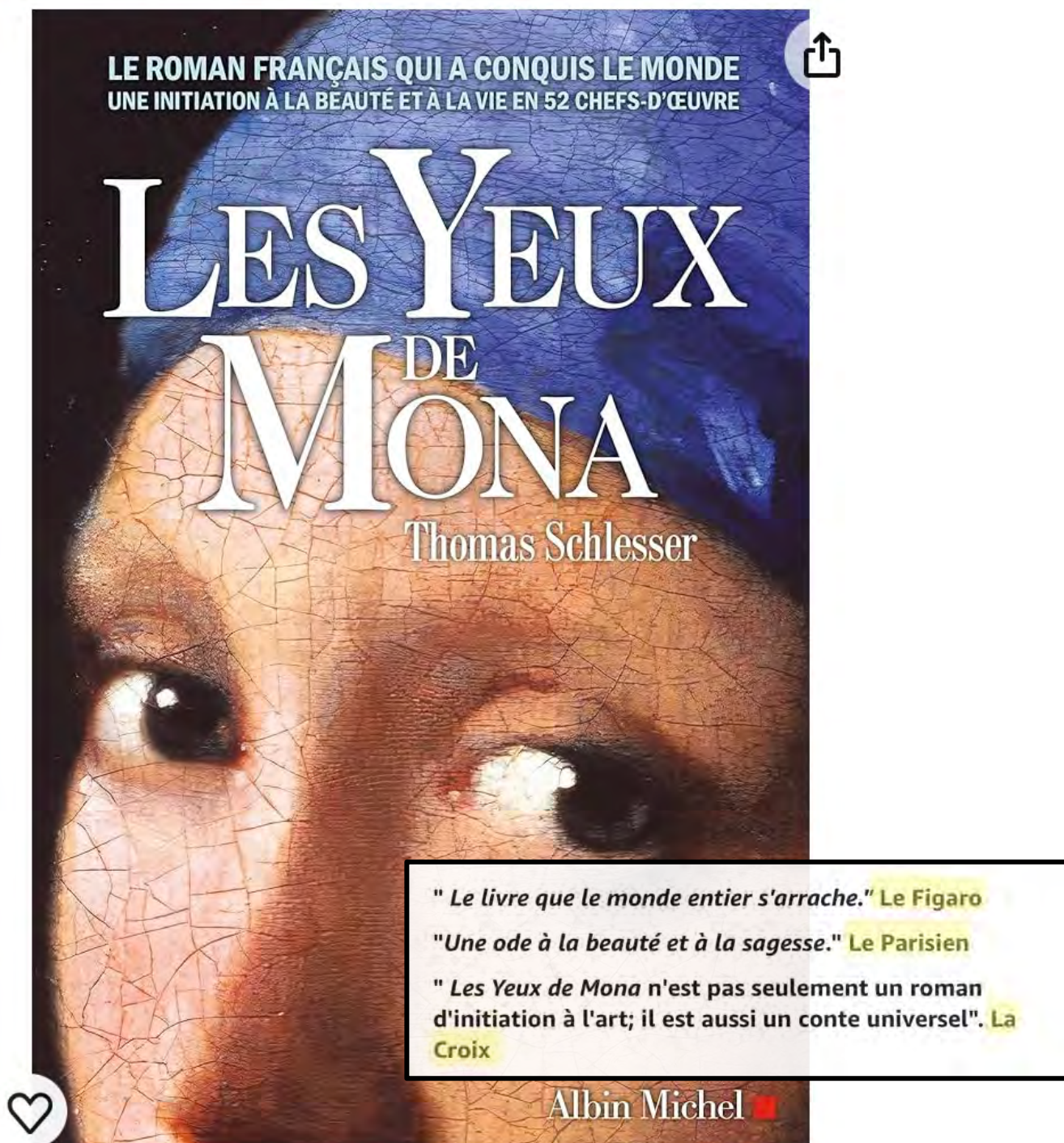


LES YEUX DE MONA : ANATOMIE D'UNE TROMPERIE

→ Une célébration médiatique unanime qui masque un véritable plaidoyer idéologique

#1 Meilleure vente dans Littérature francophone



SOMMAIRE

1. Préambule.....	2
2. Caractéristiques de l'ouvrage.....	3
3. Présentation du livre par l'éditeur.....	3
4. L'auteur.....	3
5. Les 52 chefs-d'œuvre sélectionnés.....	4
6. Les critiques presse.....	5
7. Présentation des personnages.....	8
8. Extraits choisis.....	9
9. Club Le Figaro Culture.....	17

1. Préambule

Avez-vous entendu parler du livre *Les Yeux de Mona*, paru fin janvier 2024 chez Albin Michel? « Le roman français qui a conquis le monde », « Une initiation à la beauté et à la vie en 52 chefs-d'œuvre » ?

Voici une note réalisée sur ce fameux livre, encensé et promu par toute la presse, y compris une bonne partie de la presse catholique qui a manqué de prudence et de discernement à l'égard d'une opération médiatique rondement menée.

Il est vrai que la présentation du livre est très séduisante : l'histoire d'une belle relation entre un grand-père érudit et sa petite-fille de 10 ans, menacée de devenir aveugle, qu'il va emmener admirer, et nous avec, 52 chefs-d'œuvre en 52 semaines.

Une initiation à l'art, au beau et à la vie.

La réalité est tout autre.

Ce livre arrive très opportunément en plein « débat » sur l'euthanasie et se garde bien d'annoncer que sa promotion en est la toile de fond, parmi d'autres positions idéologiques et choix d'« artistes » contemporains tout aussi contestables. Dans ce concert d'éloges, beaucoup tombent dans le piège. Il est un des cadeaux du moment qui fonctionne très bien et se voit déjà outil pédagogique à destination des jeunes.

Cette note est un appel à ouvrir les yeux et à démasquer la malicieuse opération.

Après avoir parcouru un échantillon des critiques unanimes de la presse, vous êtes invités à **lire l'entièreté des extraits choisis** pour bien comprendre ce dont il est question.

Mise en garde à partager sans modération.

Bonne lecture.

2. Caractéristiques de l'ouvrage

Auteur :	Thomas Schlessner	Collection :	Romans français
Éditeur :	Albin Michel	Rayon :	Littérature française
Date de parution :	31 janvier 2024	Nombre de pages :	484 pages

3. Présentation du livre par l'éditeur

Cinquante-deux semaines : c'est le temps qu'il reste à Mona pour découvrir toute la beauté du monde.

C'est le temps que s'est donné son grand-père, un homme érudit et fantasque, pour l'initier, chaque mercredi après l'école, à une œuvre d'art, avant qu'elle ne perde, peut-être pour toujours, l'usage de ses yeux.

Ensemble, ils vont sillonner le Louvre, Orsay et Beaubourg.

Ensemble, ils vont s'émerveiller, s'émouvoir, s'interroger, happés par le spectacle d'un tableau ou d'une sculpture. Empruntant les regards de Botticelli, Vermeer, Goya, Courbet, Claudel, Kahlo ou Basquiat, Mona découvre le pouvoir de l'art et apprend le don, le doute, la mélancolie ou la révolte, un précieux trésor que son grand-père souhaite inscrire en elle à jamais.

Grand roman d'initiation à l'art et à la vie, histoire d'une relation solaire entre une petite fille et son grand-père, Les Yeux de Mona connaît un destin fabuleux : traduit dans plus de vingt pays avant même sa parution en France, c'est un phénomène international.

Sélectionné pour le Grand Prix RTL-Lire Magazine Littéraire 2024.

4. L'auteur

Thomas Schlessner est historien de l'art, directeur de la Fondation Hartung-Bergman, professeur à l'École polytechnique et auteur de nombreux essais parmi lesquels, aux éditions Gallimard, *Faire rêver* et *Anna-Eva Bergman - vies lumineuses*.

5. Les 52 chefs-d'œuvre sélectionnés



6. Les critiques presse



Famille Chrétienne

@FChretienne

L'initiation à la beauté et à la vie d'une petite-fille par son grand-père : c'est le thème des Yeux de Mona, un roman déjà traduit dans le monde entier. Retour sur un succès inattendu.

[famillechretienne.fr/42614/article/...](https://famillechretienne.fr/42614/article/)



10:00 · 13/04/2024 depuis Earth · 272 vues



Télérama

S'abonner

"Les Yeux de Mona", le roman phénomène qui donne envie de courir au musée

Signé Thomas Schlessler, historien d'art, c'est le succès surprise de l'édition en ce début d'année il évoque avec gourmandise cinquante-deux chefs-d'œuvre à voir dans les musées parisiens. Mieux qu'"Emily in Paris" pour attirer les touristes ?



Thomas Schlessler, historien de l'art et désormais auteur à succès, à Paris le 23 janvier. Photo Corentin Fohlen/Divergence

Par Charlotte Fauve

Publié le 14 février 2024 à 16h55

LaCroix

16 février 2024

Les Yeux de Mona n'est pas seulement un roman d'initiation à l'art. Menacée de cécité, une fillette de 10 ans va découvrir le secret de l'existence. Avec ce livre, déjà promis à une trentaine de traductions, Thomas Schlessler signe un conte universel.

Détails

À propos de l'auteur

Avis

Une presse unanime !

" Le roman phénomène qui donne envie de courir au musée (...) Le succès surprise de l'édition (...) Mieux qu' "Emily in Paris". " TELERAMA

" Un fabuleux destin éditorial. " FRANCE INTER

" C'est un tremblement de terre. Un séisme dans le monde de l'édition. " LE FIGARO

" Thomas Schlessler est le champion du monde de la transmission. Eblouissant (...) " TÉLÉMATIN

" Un livre tendre et absolument passionnant. " LA GRANDE LIBRAIRIE

" Un choc esthétique. " GALA

" Une histoire merveilleuse et poignante (...) L'art accessible à tous. " COURRIER PICARD

" Une ode à la beauté et à la sagesse. " LE PARISIEN

" Initiation à la beauté et à la vie d'une petite fille par son grand père, le livre suscite un engouement exceptionnel à l'étranger. " RTL

LA PROCURE

Librairie La Procure @la... · 30/01/2024

"52 semaines pour découvrir la beauté du monde"

Retrouvez cette pépite culturelle dans nos rayons : laprocure.com/product/149590...

Bernard Lehut @Ber... · 30/01/2024

#Replay @LVT_RTL : Thomas Schlessler publie "Les yeux de Mona" chez @AlbinMichel, finaliste du @PrixRTLire_ML 2024, un roman d'initiation à l'art et à la vie, une histoire de transmission et d'amour entre un grand-père et sa petite-fille. rtl.fr/programmes/lai...



RCF RADIO

MA REGION

🔍

❤️ DON

"LES YEUX DE MONA" DE THOMAS SCHLESSER

Un article rédigé par Christophe Henning - RCF, le 15 février 2024 - Modifié le 15 février 2024

L'Actualité littéraire

« Les yeux de Mona » de Thomas Schlessler

ÉCOUTER (5 MIN)

VOIR LES ÉPISODES

Aujourd'hui, je vous emmène au musée, nous allons suivre Mona, une fillette de dix ans, qui va découvrir toute la beauté du monde grâce à la bonne idée de son

Regards protestants

EN LIBRAIRIE

Avec « Les yeux de Mona », saisir la beauté du monde

Nouvelle coqueluche de l'édition, Les Yeux de Mona s'annonce comme un ouvrage passionnant pour découvrir l'histoire de l'art.

Isabelle Wagner

28/03/2024

Réforme



16 février 2024

La Vie

La Vie @LaVieHebdo · 20/02/2024

Au travers d'un roman fictif où Mona, 10 ans, vit sous la menace de devenir aveugle, Thomas Schlessler raconte et initie aux vertus esthétiques et philosophiques de l'art. « Dans les yeux de Mona », un œuvre littéraire à ne pas manquer...



lavie.fr

Thomas Schlessler : « J'ai voulu montrer dans un roman l'art au service de la vie »

Avril 2024 – V3b

5

Librairie La Procure a retweeté

Albin Michel
@AlbinMichel

#ThomasSchlessers vous présente son roman « Les Yeux de Mona », à retrouver en librairie ! 📖👉 #albinmichel #lesyeuxdeмона

Brut FR @brutoficiel · 03/03/2024

BRUT BOOK. Dans "Les Yeux de Mona", Thomas Schlessers raconte l'histoire d'une jeune fille qu'une maladie menace de rendre aveugle et de son grand-père qui décide de l'emmener au musée chaque semaine pour qu'elle puisse s'imprégner de la beauté du monde.



Le Figaro Littéraire
@Figaro_Livres

Les Yeux de Mona, de Thomas Schlessers, le livre que le monde entier s'arrache



lefigaro.fr

Les Yeux de Mona, de Thomas Schlessers, le livre que le monde entier s'arrache

17:13 · 07/02/2024 depuis Earth · 1381 vues

Le Parisien
@le_Parisien

Thomas Schlessers signe un premier roman très émouvant. L'histoire d'une petite fille condamnée à perdre la vue et qui va découvrir avec son grand-père 52 chefs-d'œuvre.

Les droits du livre ont été déjà vendus dans plus de 30 pays avant sa sortie.

Un succès international

Dans le top des ventes en France, en rupture de stock dans certaines librairies, *Les Yeux de Mona* est un véritable succès – critique et public – en ce début d'année 2024. Un succès qui dépasse nos frontières : avant même sa parution en France, le roman avait été traduit dans plus de vingt pays. Un « phénomène international », décrit Albin Michel, alors que *Le Monde* indique qu'« à ce jour, 'Mona' est vendu dans soixante pays, dont les États-Unis et la Chine, et en trente-deux langues. »

Interrogé par *Le Parisien*, Thomas Schlessers a réagi à cet engouement mondial : « C'est une jolie surprise et, ce, d'autant qu'il a aussi été très bien accueilli aux États-Unis, comme en Chine ou dans les pays arabes. La belle relation qui unit ce grand-père et sa petite-fille a une résonance universelle. »

Rachida Dati @datirachida

Quelle joie d'avoir pu participer à la présentation et à la lecture de l'ouvrage #LesYeuxdeMona en présence de l'auteur Thomas Schlessers pour les élèves de l'@INJAParis #Paris7

Un beau moment de partage autour de la #lecture et de l'#inclusion

© Alain Guizard



Rachida Dati et 7 autres

20:01 · 22/03/2024 depuis Earth · 9672 vues

Europe 1 Service Presse
@europe1presse

[C'EST ARRIVÉ CETTE SEMAINE] RDV à 9h avec @frederictaddei

Sylvie Brunel pour « Comment les paysans vont sauver le monde »

Gaël Brustier pour « Les analphabètes au pouvoir », @EditionsduCERF

Thomas Schlessers pour « Les yeux de Mona » chez @AlbinMichel

Le Figaro
@Le_Figaro

Thomas Schlessers, auteur de « Les Yeux de Mona », est l'invité spécial de @jchribuisson dans « Le Club Le Figaro Culture », ce soir à 22h sur @LeFigaroTV. Impressionnisme, expositions immersives... ils décrypteront l'actualité culturelle avec @ischmitz1 et Joseph Ghosn.



16:55 · 20/03/2024 depuis Earth · 7828 vues

Le Monde S'abonner

DÉBATS · CULTURE

« Le triomphe du livre "Les Yeux de Mona", de Thomas Schlessers, s'apparente à un conte de fées bien réel. Comment l'expliquer ? »

CHRONIQUE

Michel Guerrin
Rédacteur en chef au « Monde »

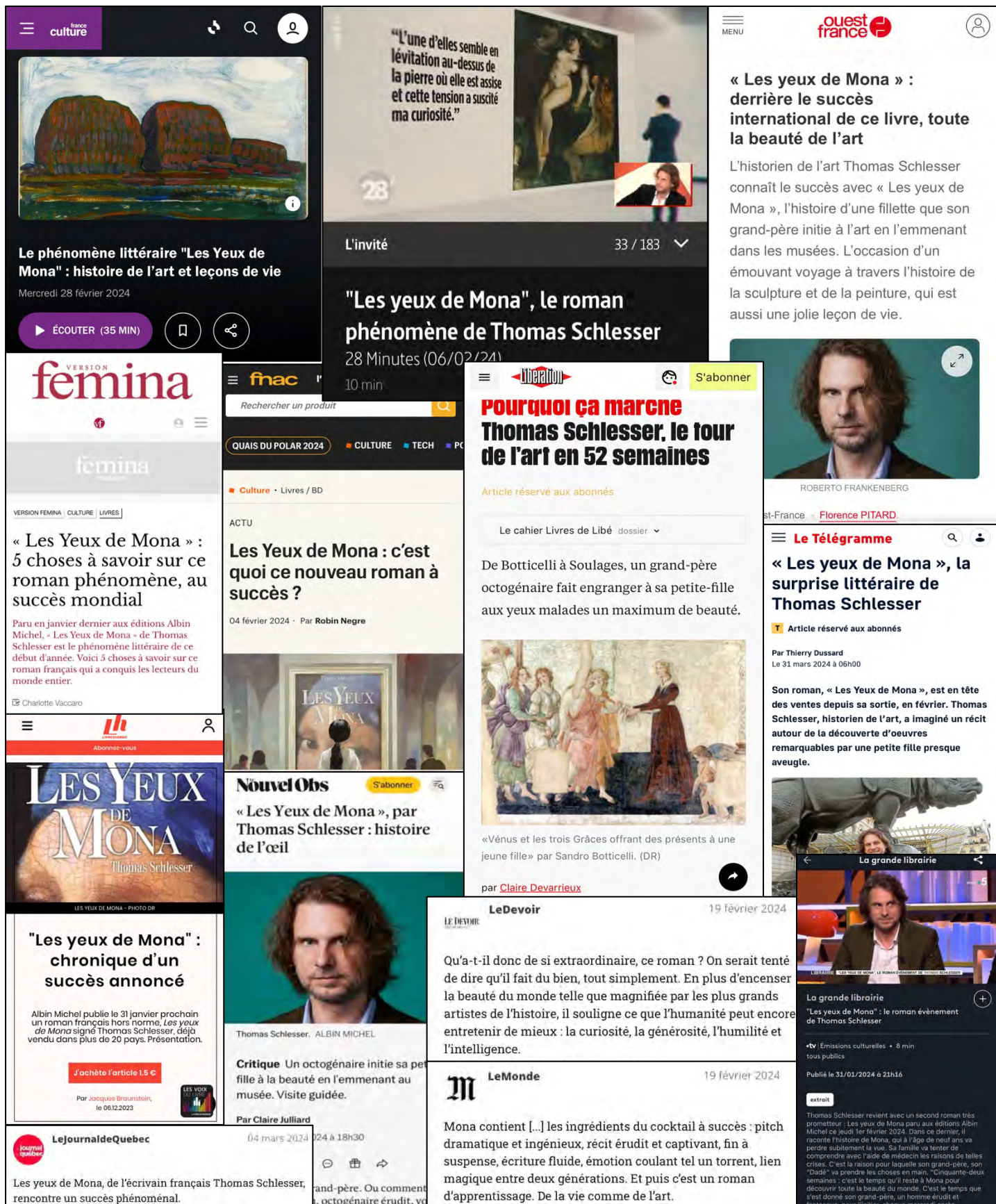
Pourquoi un pavé de près de cinq cents pages écrit par un inconnu décryptant Raphaël, Mondrian ou Basquiat triomphe-t-il dans le monde entier, alors que notre littérature s'exporte mal ? s'interroge Michel Guerrin, rédacteur en chef au « Monde », qui revient dans sa chronique sur le succès de ce roman virtuose.

BFMTV
@BFMTV

« Les Yeux de Mona », le premier roman de Thomas Schlessers, est déjà un succès dans le monde entier



07:09 · 09/02/2024 depuis Earth · 10,8k vues



7. Présentation des personnages

L'intrigue :

« Mona, 10 ans, est menacée de cécité. “Son grand-père se dit que si jamais elle devenait aveugle, il faudrait qu'elle emporte dans sa mémoire toutes les beautés du monde”. Pour cela, il l’emmène chaque mercredi dans un musée découvrir “une seule œuvre”. “Et devant cette œuvre, à chaque fois, il va s'en imprégner, pour qu'il y ait une leçon d'histoire de l'art, mais pour qu'il y ait aussi une leçon de vie. » (Franceinfo Culture)

Les personnages principaux :

Mona, petite fille de 10 ans vivant à Paris, admirative de son grand-père qu’elle appelle Dadé. Elle garde un attachement très fort à sa grand-mère, Colette, une femme « militante » et « courageuse » décédée lorsqu’elle n’avait que 3 ans. Un pendentif qu’elle lui a donné avant de mourir la relie à elle par une relation mystérieuse.

Les parents de Mona : Paul et Camille. Camille est la deuxième femme de Paul, la première ayant « disparu avec son meilleur ami » (p 12).

Paul est dépeint comme un brocanteur pas bien brillant, alcoolique à ses heures, persuadé de ne pas arriver à la cheville de Camille et d’Henry, son beau-père. Il est hanté par l’idée qu’en perdant sa boutique (...), « il perdrait le peu de respect qu’il pensait inspirer à sa fille » (p 45).

Les grands-parents de Mona, parents de Camille : Henry et Colette Vuillemin. Henry, dit Dadé, va emmener sa petite-fille Mona dans les musées, au lieu de l’accompagner chez un psychiatre, comme demandé par ses parents, mais sans le leur dire, entretenant ainsi un « mensonge complice » (p 36) avec persistance (p 79).

Colette est décédée lorsque Mona avait 3 ans. Il est interdit de parler de sa mort, et ce **tabou** plane comme une toile de fond tout au long du livre. On apprendra au fur et à mesure que **Colette Vuillemin était en réalité une militante « courageuse » pour « le droit à mourir dans la dignité », combat ayant abouti à son propre euthanasie 7 ans plus tôt.**

Le Dr Van Orst, médecin auprès de qui Mona suivra plusieurs séances d’hypnose.

8. Extraits choisis

P 92 :

Tu sais, Mona, aux XVI^e et XVII^e siècles, malgré les travaux de grands scientifiques comme Copernic, Kepler et Galilée qui prouvèrent que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse, **l'Église continuait d'imposer une vision dogmatique** selon laquelle l'Homme est au centre de tout. Mais, dans la société prospère et éduquée qui est celle dans laquelle évolue Vermeer, cette conviction est battue en brèche.

P 118, à propos de la consécration de l'ère du libertinage à la fin du règne de Louis XIV :

- C'est quoi, Dadé, le « **libertinage** » ? C'est être libre ?
- Oui. C'est être libre dans son corps et dans ses idées, en opposition aux consignes très strictes de l'Église. C'est faire plus de place au plaisir de l'instant qu'aux règles morales fixées par la religion.

P 150 :

Non. J'admire David. Sa peinture est un paroxysme de ce qu'on appelle « **l'idéal des Lumières** », un **idéal fondé sur l'appel à la Raison, au civisme, à l'égalité pour toutes et tous, contre les intérêts égoïstes, l'arbitraire du pouvoir et l'obscurantisme des dogmes religieux.**

P 152 :

Dès le 20 juin, dans la **salle du Jeu de Paume à Versailles**, un serment scella la résolution de toute une assemblée à **rédiger une Constitution plus juste**. (...) Ce fut, d'une certaine manière, le début de la Révolution française. (...) il aboutit à l'abolition des privilèges le 4 août de cette même année, et le 26, à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ce texte affirme que toi et moi, moi et toi, toutes et tous et tout un chacun, nous naissons et demeurons libres et égaux en droits. **Et cela, vois-tu, c'était véritablement l'accès tant espéré à l'idéal des Lumières. Cela valait donc bien la peine d'être en révolte.**

P 198 :

- Comme il me plaît, ce Courbet !

À Henry aussi, il plaisait, plus qu'aucun autre artiste dans l'Histoire. Il raconta à Mona qu'avec sa grand-mère, il avait même tenté - sans succès - de faire sortir sa dépouille du cimetière d'Ornans pour **le panthéoniser à l'occasion du centenaire de la Commune**. Car Courbet, poursuivit Henry, fut un acteur courageux de ce terrible conflit qui, en 1871, vit les Parisiens résister à la fois aux envahisseurs prussiens et à un gouvernement français capitulaire. Le peintre s'était engagé pour un socialisme pacifiste et égalitaire, respectueux du patrimoine et tendu vers l'avenir. Las ! Vaincu et réprimé, il paya un lourd tribut : la prison, puis l'exil en Suisse, la disgrâce, la maladie et une mort précoce sous l'œil de son père, le 31 décembre 1877. **Mona, en quittant le musée d'Orsay, se mit en tête qu'elle parviendrait un jour à faire entrer Courbet au Panthéon.** Henry, amusé, souscrivit au projet. Pourquoi pas pour les deux cents ans de la Commune, en 2071 ?

P 216 :

- Dadé, celui qui fera du mal aux animaux, je lui ferai la même chose. Et d'ailleurs, **quand papa et maman me laisseront tranquille, je mangerai seulement des légumes.**
- Peut-être voudras-tu t'inscrire à la **SPA**, la Société protectrice des animaux ? Au XIX^e siècle, elle prospéra en Angleterre, en Hollande et en Bavière puis s'implanta en Italie et en France en 1845. Et Rosa Bonheur fut l'une de ses premières adhérentes.
- Mais, Dadé, **est-ce que tu trouves ça bien de dire qu'on préfère les animaux aux humains ?**
- **Je te le répète, Mona, les gens doivent avoir le droit de penser et de dire absolument tout ce qu'ils veulent.** Je ne peux pas répondre autrement à ta question. Ce dont je suis certain, en revanche, c'est que pendant trop longtemps les animaux ont été considérés avec mépris, comme des êtres mécaniques

et inférieurs, soumis aux besoins des hommes sans recevoir le moindre égard et, bien souvent, esclaves de leur cruauté. À partir du XVII^e siècle, des philosophes comme Jean-Jacques Rousseau en France ou Jeremy Bentham en Angleterre les qualifient d'« êtres sensibles », ce qui signifie qu'ils veulent prendre en compte leur souffrance, d'autant plus tragique qu'elle est muette. Et cela, c'est une grande avancée. Je crois que la peinture de Rosa Bonheur a le mérite de participer à ce progrès.

En quittant le musée, **Mona repérait tous les chiens qui gambadaient dans les rues de Paris et avait envie de les saluer comme des égaux.**

P 252 :

Elle serra son pendentif, comme s'il avait la propriété surnaturelle de produire de la lumière et de chasser les spectres.

La journée s'écoula et Mona attendit d'être tranquille dans sa chambre pour observer sa rapine de plus près. « Hourra, se dit l'enfant, voilà mamie ! » Dans l'enveloppe, il y avait une petite coupure de presse jaunie. Elle était du 9 septembre 1967 et était titrée « **Colette Vuillemin, son indigne combat pour la dignité** », illustrée par la photographie d'une femme isolée et prise à partie par des gens ostensiblement agressifs. Cette femme, c'était Colette, si jeune qu'elle en était méconnaissable. La petite voulut lire le vieil article mais en saisit d'autant moins le sens qu'elle était bouleversée par ce qu'elle y sentait : **une déferlante d'hostilité contre sa grand-mère**. Le texte parlait de manifestation, de maladie, de mort et même de prison. C'était lourd, désagréable. Mona avait l'impression que son aïeule était souillée et brûlait d'aller en parler à ses parents. Mais elle savait qu'elle se ferait alors blâmer sans ménagement. Son grand-père ? Ils n'avaient jamais pu discuter de ce sujet et c'était là un interdit beaucoup trop menaçant. Mona tritura son pendentif, cherchait à se raisonner. Après tout, peut-être pourrait-elle investiguer avec l'aide du Dr Van Orst ? Et puis, surtout, le 9 septembre 1967, c'était il y a tellement longtemps : les choses avaient dû changer ensuite. Elle se raccrocha à cette pensée qui la réconforta.

P 262 :

Par **l'hypnose**, Mona revivait ses premiers pas. Elle avançait, au grand air, sous l'œil de Colette qui lui tendait les bras et au cou de laquelle oscillait **le pendentif en fil de pêche lesté du cérithé gommier**. La toute petite fille le fixait, s'en approchait. Un, deux, quatre, six mètres, sans trébucher. Il y avait des cris de joie, des baisers. Et puis, dans ce parc où Mona avait appris à traverser la vie, se profila une ultime réminiscence. Un promeneur de hasard passa auprès de sa grand-mère, s'arrêta. « Je vous reconnais, madame : vous êtes **Colette Vuillemin**. Je vous admire infiniment, sachez-le » Et la silhouette disparut. Et les doigts du Dr Van Orst claquèrent.

P 263 :

Ta grand-mère fut une combattante, **une grande combattante**, confia-t-il. Et, pour qualifier le pendentif, il parla de « **talisman** », de « **fétiche** » grâce auquel celles et ceux qui se battent se protègent des violences et des mauvais sorts que peut réserver la vie. Une grande combattante ? Mona pressa son grand-père de lui raconter. Mais Henry se ferma et son dos se voûta de longues minutes.

P 280 :

Jusqu'à ce que, de l'une d'elles, Mona sorte une médaille plaquée or sur laquelle se découpaient **une Vierge et un enfant**. À son revers était gravé un prénom : « Colette ».

- **Ça, ma chérie, ça ne représentera plus jamais rien pour moi**, confia l'aïeule, avant de montrer le cérithé gommier qui pendait à son cou et d'ajouter : voilà ce qui compte ; et un jour, ce sera pour toi.

Mona ressentait les mains de sa grand-mère sur ses épaules, tellement bienveillantes, tellement douces. Les paupières fermées, l'enfant pleurait et pleurait encore, incapable de quitter ce fantôme revenu d'entre les morts ; elle resterait là, devant cette trappe, dans la fibre irréaliste de cette affection retrouvée, à genoux, à jamais.

P 295 :

Eh bien, vois-tu, Mona, **rien n'est plus beau qu'aimer**, rien n'est plus fort que l'attraction, l'inclination que l'on a pour quelqu'un. Quand ces sentiments sont réciproques, on ressent une espèce d'absolu. Mais ce que nous dit la sculpture de Claudel, sa grande leçon, c'est que, quoi qu'il arrive, l'amour n'est jamais tout à fait comblé. Et quand bien même le serait-il pendant la courte durée de l'existence terrestre, le temps et la mort qui guette finiront par séparer les amants.

- Mais alors, c'est trop triste...

- Oui, bien sûr, c'est triste, c'est la pire des injustices même...

Mais comprends que **cet irréductible vide, c'est justement ce qui entretient le désir** ; c'est grâce à cela que nous sommes vivants et que nous éprouvons les émotions les plus fortes, c'est grâce à cela que nous agissons.

P 319 :

- Nous sommes sur la bonne voie. Écoute : Mondrian s'intéressait de très près à une doctrine qui faisait fureur en Europe à l'époque, une doctrine qui prétendait être en mesure de révéler une vérité très ancienne et universelle. Il s'agit de la **théosophie**¹.
- C'est une religion ?
- En quelque sorte. Les mauvaises langues diront que c'est une secte, les partisans prétendront que c'est une sagesse. **Disons que la théosophie cherchait une réconciliation généralisée de tous les cultes de l'Orient et de l'Occident, et même de toutes les connaissances pour créer sur Terre un climat d'harmonie où chaque humain serait habité par l'Illumination.** Il s'agit de s'épurer soi-même le plus possible pour arriver à l'essentiel, c'est une **quête de dépouillement et de sagesse.**

P 354 :

- **Georgia O'Keeffe**, reprit Henry, a surtout connu la notoriété en figurant des fleurs en cadrage très serré. Et, un peu comme ce paysage de lac t'a fait penser à des caresses, la corolle des pétales, le pistil, la tige, tels qu'elle les peint, font songer à **l'anatomie humaine**, à une partie du corps. On parle alors de « biomorphisme ».
- Mais oui ! Regarde, Dadé, tout ce qui est rouge et rose ! En bas, on croit voir des langues ou des lèvres. Moi, j'aperçois trois bouches, et en haut, dans les nuages, ça ressemble à quelqu'un qui serait allongé et on apercevrait à la fois ses jambes et aussi ses fesses ! C'est trop drôle, Dadé, parce que moi, quand je tourne la tête vers le ciel, j'y vois souvent des choses, des animaux, mais là, c'est sûr, il y a trois paires de fesses qui flottent au-dessus de la montagne. **C'est génial, le biomorphisme !**

Et Mona partit d'un éclat de rire. Henry se contenta d'un froncement de sourcils faussement consterné, mais dut convenir que le commentaire, si puéril qu'il fût, visait juste. Et cela épargnait au vieil homme de devoir lui expliquer que **les visions de Georgia O'Keeffe étaient très réputées pour ses allusions aux organes génitaux féminins...** S'il l'avait voulu, Henry aurait pu en profiter pour expliquer que l'artiste affirmait sa propre identité en sexualisant au féminin la flore et les paysages. Cette grille de lecture lui paraissait toutefois trop étriquée. Il emprunta une interprétation moins érotique et plus philosophique.

P 365 :

« **Cela te protégera de tout.** » Tels étaient les mots de la grand-mère de Mona, au moment où elle retira le cérithé gommier de son cou pour le passer autour de celui de sa petite-fille. Colette avait l'air fière, très résolue et un peu triste. Et Mona l'hallucina comme si elle était là, en face d'elle, sur le rebord d'un matelas, dans sa chambre ; elle sentit même un baiser de sa part sur son front. Enfin, il y eut cette injonction : « **Garde sans cesse la lumière en toi, ma chérie.** » Cette phrase de Colette s'était faufilée dans les canaux

¹ Pour en savoir plus sur la théosophie, se renseigner sur sa fondatrice, Helena Blavatsky. Saint Maximilien Kolbe voyait en la théosophie un des adversaires puissants de l'Église.

du temps. Le message, incompréhensible pour la bambine de trois ans qu'avait été Mona quand elle l'avait entendu, voilà qu'il parlait soudain à la jeune fille qu'elle devenait.

P 376 :

- Comme tu le vois, cette œuvre s'appelle La Mère et montre une femme enceinte. Or, **Hannah Höch a avorté par deux fois dans sa jeunesse**, en 1916 et en 1918. Il faut dire que Raoul Hausmann fut un compagnon souvent cruel. D'un côté, il voulait en finir avec les traditions familiales, l'invitait à être une femme libre, émancipée. De l'autre, il voulait vivre égoïstement et la posséder ; elle avait fini par le craindre tellement qu'elle ne peignait qu'en secret, et s'arrêtait net dès qu'elle l'entendait monter l'escalier.
- Ça fait peur ce que tu racontes, Dadé. J'espère qu'elle est partie.
- Elle est partie, oui, en 1922, et **elle a vécu ensuite avec une femme**. Quand elle signe cette Mère, elle ne fréquente plus Raoul Hausmann depuis un bon moment. Mais ils ont continué à s'estimer l'un et l'autre, car leur intense émulation mutuelle leur a permis d'inventer une nouvelle technique artistique...
- Attends, Dadé, je sais ce que tu vas dire ! Ils ont inventé le collage !

P 380 :

Il s'agissait de très vieilles coupures de presse datées respectivement de 1966, 1969 et 1970. Elle les posa délicatement devant elle, au sol, s'agenouilla et se concentra pour saisir des bribes de ce qu'avait été cette mystérieuse grand-mère à laquelle elle songeait si souvent. « **Colette Vuillemin, la mort sans la peur** », titrait un papier en grosses lettres ; « Colette Vuillemin, **sa lutte pour un dernier souffle digne** », écrivait un autre, tandis que le troisième posait une question : « **Veut-elle notre suicide à tous ?** » On désignait à chaque fois son aïeule comme « **une femme combative** ». Mona aimait cette formule. **Si, pour l'heure, elle n'était encore qu'une « jeune fille », elle deviendrait une « femme combative » comme Colette, elle se le jurait.**

Ce n'était cependant pas la seule expression à revenir en boucle. Un terme inconnu et difficile à lire clignotait également au fil des articles. C'était un terme doux, chantant, mielleux et confusément inquiétant par sa musicalité même. C'était le terme « **euthanasie** ».

P 404 :

De quoi mamie est morte ?

P 407 : à propos de **Niki de Saint Phalle**,

C'est comme si l'univers de l'enfance assaillait et oppressait cette femme. Cette Mariée est de 1963. Son aspect rigide, cadavérique, est à rebours de l'image traditionnelle qu'on a des noces pleines d'entrain. Mais cette sculpture, dont le visage semble déchiré par un cri, est aussi l'expression d'une **révolte**. La décennie 1960 a été celle de très nombreuses luttes à travers le monde pour davantage de liberté et de tolérance, pour l'égalité entre les êtres, contre les guerres et l'impérialisme. Niki de Saint Phalle, avec cette Mariée qu'on croirait à l'agonie, pousse un hurlement...

- Et il dit quoi, ce hurlement ?
- **Que les femmes ne doivent pas être figées dans un rôle de bonne épouse**. Les femmes doivent pouvoir défendre leurs désirs et faire leurs propres choix, quels qu'ils soient, même les moins convenables.
- Et qu'est-ce qu'elle a fait comme choix, Niki de Saint Phalle ?
- Eh bien... (Henry laissa passer un long temps.) Eh bien par exemple, Niki de Saint Phalle a assumé à un moment de sa vie qu'elle ne serait pas une mère modèle. Elle s'est vouée à son art, c'est-à-dire à elle-même, plutôt qu'à ses enfants...

Sa Mariée n'est pas qu'une expression de la mort, elle est aussi un appel à une renaissance féminine sous un autre aspect que celui de l'épouse dévouée.

- Lequel ?

- Celui de la sirène colorée que tu as vue dans le bassin tout à l'heure, par exemple, et surtout sous l'aspect de ses fameuses « Nanas », des sculptures de femmes en train de s'élancer, de danser, de sauter. Elles sont rondes avec des corps aux hanches énormes et une tête minuscule. Mais elles sont vivantes, **libérées des diktats de la société. Elles incarnent un avenir radieux, à l'opposé de La Mariée, symbole d'un passé aliénant où les désirs sont bafoués.**

P 409 :

- Oui, Niki de Saint Phalle fut combative, Mona. Et ta grand-mère l'était aussi, tu peux en être certaine. Jusqu'au bout.
- Je sais, Dadé.

P 412 :

- Bien sûr que tu ressembles à quelqu'un, Mona... Et c'est vrai : ce n'est ni à ton père, ni à ta mère, et pas vraiment à moi non plus...
 - Mais à qui alors, Dadé ?
 - **À ta grand-mère, Mona. Tu ressembles tellement à ta grand-mère.**
- L'enfant ouvrit d'immenses yeux solaires. Ils n'étaient plus bleus mais jaunis par la révélation. Transfigurés.
- Alors, Dadé, je t'en supplie, allons voir aujourd'hui le tableau préféré de mamie !

P 427 :

Ce fut Paul qui prit la parole. Elle accueillit ses mots en sanglotant.

- Mona, tu sais bien que je ne suis pas le meilleur pour causer. Mais voilà, sache que nous sommes fiers de toi. Moi, je trouve ça incroyable comme tu as été courageuse depuis presque un an. Tu as été malade et jamais tu ne t'es plainte ; **tu as eu un secret avec ton grand-père et jamais tu ne l'as trahi** ; tu t'es posé des questions sur ta famille et tu as eu raison de le faire. Et puis j'adorais Colette, tu sais. Tout le monde l'adorait. C'était une femme extraordinaire. Et elle t'aimait tellement, Mona ! Elle aurait été très fière de toi. Je vais te dire mieux : vous êtes les mêmes toutes les deux, exactement les mêmes.
- Est-ce que tu veux qu'on en parle, ma chérie ? demanda timidement Camille.
- Mona resta silencieuse. Elle avait pu tolérer les paroles de son père et les avait pleinement entendues, mais elle en voulait infiniment à sa mère d'avoir lu ce cahier. Car rien n'est plus cruel que d'observer, pour la première fois de son existence, **celle-là dont on croit qu'elle devrait toujours nous protéger être l'agente d'une humiliation et d'une douleur.**
- Ainsi, entre Mona et sa mère, rien ne serait plus jamais comme avant. Une petite mort venait de frapper la jeune fille. Un deuil commençait. Mais - et Mona le décréta au plus profond de son âme - un nouveau départ aussi. Il allait juste falloir un peu de temps.

P 429 :

- Dadé, parfois, je suis si triste que j'ai envie de disparaître.

L'expression d'une telle pulsion de mort horrifia le vieil homme. Il fallait sortir Mona de la suie qui collait à son esprit. Il était temps de regarder un grand dessin de Jean-Michel Basquiat.

P 431 :

- Mais alors, est-ce qu'en faisant ce dessin, Basquiat fait de la publicité pour la drogue ?
- En un sens peut-être, car il témoignait de son pouvoir.

La drogue permet de dépasser les perceptions humaines et de rendre l'existence plus intense. Mais Basquiat a également souffert de ses addictions et, de manière générale, a payé très cher ses excès.

P 434 :

Camille, écrasée d'émotion, mesurant tout le cheminement qu'avait fait sa fille en un an, voulut enfin faire éclater **ce grand tabou** qu'avait été la mort de Colette Vuillemin. Car, désormais, Mona se tenait prête à tout recevoir, à tout savoir. À tout voir.

P 440 :

Elle sentit toute l'ambiguïté de cet élément : le manteau était inquiétant avec sa **forme phallique** mais on pouvait aussi l'appriivoiser et se nicher à l'intérieur pour maîtriser ses angoisses. Henry n'évoqua que très allusivement les symboles sexuels de l'œuvre. Mais Mona n'eut pas besoin de lui pour les saisir.

P 442 :

Lors des cours de français, il y avait des séances consacrées à l'acquisition du vocabulaire et, parmi les exercices, l'élève devait choisir un mot rare et en donner la définition la plus complète possible sous la forme d'un petit exposé oral. Mona écoutait ses camarades parler d'une « naïade », d'une « flagornerie » ou encore d'un « hurluberlu ». Puis vint son tour. Son professeur prit sa voix méprisante et lui demanda :

- Allez, c'est à vous, Mona. Debout. Et dites-nous donc sur quoi vous allez pérorer.

Mona serra les poings et raidit la nuque.

- « **Euthanasie** », répondit-elle, et elle dicta le mot à la classe somnolente.

Son professeur leva un sourcil. Mona prit son souffle.

- L'« **euthanasie** », c'est quand quelqu'un décide qu'il veut mourir parce qu'il est très malade et sait que c'est impossible d'aller mieux. Par exemple quand on est très vieux, qu'on a beaucoup de douleurs, et que la vie refuse de vous offrir des moments heureux alors qu'elle en offrait avant. **C'est un acte incroyable, et très courageux.** Et c'est un peu différent du suicide. Quand il y a l'euthanasie de quelqu'un, c'est qu'il en a parlé avec ses proches, sa famille, avec des médecins, et c'est un vrai choix parce qu'on aime la vie et que, quand on l'aime, on veut qu'elle soit belle jusqu'au bout, et on veut être digne au moment de mourir.

Mona se tut une seconde en remarquant que tous ses camarades la regardaient, électrisés.

- L'euthanasie, c'est autorisé dans quelques pays, comme par exemple la Belgique, mais c'est interdit dans beaucoup d'autres, et surtout en France. Il y a plusieurs raisons à ça : beaucoup de médecins disent que ça irait dans le sens contraire de leur métier puisqu'ils doivent soigner. **Et puis les religions sont plutôt contre, parce qu'elles pensent que c'est Dieu qui doit décider de l'instant où on meurt.** Alors, il y a eu des gens, y compris des gens qui croyaient en Dieu, qui ont quand même dit très fort que **l'euthanasie, c'était quelque chose d'humain, et qu'on devait y avoir droit, parce qu'on a le droit d'être libre quand on meurt.** Et ces gens-là, on dit qu'ils sont des militants et que leur cause, c'est de pouvoir mourir dans la dignité.

Mona avait terminé. Elle se rassit. Un élève au premier rang demanda ce que signifiait « dignité » ; Mona répondit :

- C'est quand les choses, elles sont grandes et qu'elles méritent le respect.

Un second élève, par une espèce de réflexe de son âge, et propre au narcissisme de sa génération, grommela :

- Moi, je mérite le respect !

La classe fut submergée par un brouhaha virevoltant. Si les voix étaient encore celles d'enfants, leurs intonations mimaient les accents abrupts et abrutis de l'adolescence. Puis le calme revint.

Bon, eh bien, Mona, c'est un travail plus que convenable auquel manque cependant l'origine du mot. Mais comme vous ne connaissez pas les langues anciennes, c'est beaucoup vous demander, je le reconnais...

- Cela vient du grec ancien, monsieur.

- Oui, bon, très bien. J'imagine que vos parents vous ont quand même bien aidée pour cet exercice !

- Non. C'est ma grand-mère qui m'a aidée.

Henry le savait : il ne lui restait que trois mercredis à passer au musée en compagnie de sa petite-fille. Bientôt, cela ferait un an et cinquante-deux visites. Henry méditait cette échéance et, un instant, s'interrogea :

sa vie aurait-elle encore du sens, passé cette date ? Cette sensation de déréliction étrangla son cœur dont il commençait à sentir la fragilité. Alors, il bascula six décennies en arrière. **Il se rappelait Colette**. Il se rappelait la manière dont tous les deux, au bord de la mer, avaient ramassé des cérithes gommiers puis les avaient érigés en **porte-bonheur**, comment ils s'étaient juré l'amour, l'amour absolu, la communion éternelle.

Quand il lui avait demandé si elle voulait être heureuse dans la vie, elle avait souri et répondu : « Non. Je veux être follement heureuse. » Colette qui, à peine devenue adulte, avait déjà commencé à **militer pour le droit à mourir dans la dignité** fit aussi jurer ce jour-là à Henry que, s'il le fallait, quand ils seraient très vieux, ils ne s'empêcheraient ni l'un ni l'autre de **se donner la mort dans le respect de soi-même**. Henry et Colette, tandis qu'ils étaient jeunes, vaillants, intrépides, et tellement beaux, avaient ainsi fait ce serment dans un mélange d'effusion sensuelle et de fierté tragique. Et ils avaient tenu parole.

Ce n'était donc pas tant Mona que lui-même qui, en ce mélancolique mercredi, avait fondamentalement besoin de la consolation que l'art est capable d'offrir. À Beaubourg, l'enfant à la main et la poitrine comprimée, Henry gagna la salle où se trouvait l'installation minérale de **Marina Abramović**².

P 447 :

L'œuvre de Marina Abramović lui avait prouvé qu'il demeurait des abîmes d'univers en mouvement au cœur des ténèbres et que l'existence ne s'arrêtait pas à la lumière du jour. Pour le dire autrement, elle avait apprécié ce moment d'obscurité, s'y était baignée plus qu'elle ne s'y était noyée, et elle redoutait un peu moins d'être rattrapée par le noir. Un tout petit peu moins.

- Il faut que tu saches que Marina Abramović est encore en vie et qu'elle fait partie des plus grands artistes du XXe siècle. Née à Belgrade en Yougoslavie, elle est devenue une vedette mondiale à compter des années 1990. On lui doit en partie l'épanouissement d'une nouvelle forme d'expression : la performance. Elle s'était certes d'abord développée tout au long du XXe siècle mais elle aboutit véritablement grâce à Marina Abramović.

P 448 :

Puis ils ont décidé de rompre leur couple... Leur vie à deux était terminée. Leurs retrouvailles étaient donc une **séparation**.

- Oh... Oh, Dadé, c'est tellement triste !
- L'installation que tu as expérimentée doit donc te permettre d'éprouver, au contact de l'énergie des matériaux, du cuivre, du quartz, tout ce que l'artiste a elle-même éprouvé, c'est-à-dire des doutes et des souffrances immenses mais aussi une sensation de reviviscence. **En nous délestant de ce qui nous pèse, nous revivons, dit Marina Abramović**, et ce qui nous pèse, c'est parfois ce que l'on aime.
- **Dadé, tu es donc en train de me dire qu'une séparation, c'est... c'est...**
- **... c'est aussi une nouvelle vie, une nouvelle chance à saisir, Mona.** Pense au double sens du mot « départ ». Le départ est à la fois une fin et un commencement. Telle est la leçon d'aujourd'hui.

P 458 :

Il récapitula : sa thérapie lui avait permis de découvrir que la petite fille avait été très attachée à sa grand-mère Colette. Mona avait non seulement appris à marcher avec elle, mais elle avait ri, joué, partagé des centaines de choses imperceptibles qui l'avaient construite dans ses toutes premières années. Aussi Mona avait-elle vécu un **choc psychotraumatique violent avec la disparition précoce et mystérieuse de son aïeule**. Et puisqu'un **tabou familial** entourait par la suite l'**euthanasie** de Colette, le refoulement fut profond. Or, lors de l'ultime échange entre la grand-mère et l'enfant, la première avait offert à la seconde un **pendentif**. Ce pendentif avait d'abord joué, pendant des décennies, un rôle de **fétiche** scellant l'union de

² **Marina Abramović** est une « artiste contemporaine serbe performeuse ». Il est nécessaire d'aller découvrir qui elle est et ce qu'elle fait pour prendre la mesure de ce que ce livre promeut, en gardant à l'esprit que nous parlons de l'enseignement d'un grand-père à sa petite fille de 10 ans. Ses « performances » ont pu consister, par exemple, à se lacérer le corps, se brûler, s'asphyxier et inviter des inconnus à la souiller. Exemples en fin de dossier.

Colette et d'Henry. Il changeait de main, ou plutôt de cou, et une fois accroché à celui de Mona, il concentra toute la puissance solaire de cette aïeule partie trop vite. « Oublie le négatif, ma chérie ; garde sans cesse la lumière en toi », avait-elle dit avant de disparaître. L'inconscient de la petite fille plaça cette lumière dans cet objet de rien : un simple coquillage ramassé par deux amoureux sur une plage. Et puis, à dix ans, le traumatisme rejaillit. Un jour, tandis qu'elle faisait ses devoirs, Mona fut gênée par son cérithes gommier. Elle l'ôta sans méfiance.

La nuit s'abattit d'un coup sur ses yeux, en dehors de toute cause explicable. On chercha un diagnostic mais il n'y avait aucune anomalie mécanique. Alors quoi ? C'était le cerveau qui hurlait sa douleur enfouie. Une deuxième fois, tandis qu'elle était à la brocante avec son père, le pendentif cassa et, à nouveau, ce fut la nuit. Et puis une troisième fois, pendant que Mona se tenait devant une œuvre de Hammershoi, elle retira son collier par un réflexe : le résultat fut le même. D'où cette déduction du médecin : C'était là une pathologie qui « ne tenait qu'à un fil ».

P 465 :

Voilà, Dadé, c'est ça... notre leçon... grâce à Pierre Soulages. **Le noir est une couleur.** C'est même une couleur à perte de vue.

P 471 :

Alors il se lança.

Colette, raconta-t-il, était la fille d'un résistant de la Seconde Guerre mondiale, catholique et royaliste, qui, capturé par les nazis, s'était suicidé dans sa cellule avec du cyanure pour éviter de dénoncer ses camarades sous l'effet de la torture. De cet épisode héroïque et tragique, son orpheline de fille avait tiré **deux leçons. La première, c'est que la foi en Dieu donne une force sidérante. Aussi devint-elle une chrétienne fervente. La seconde, c'est l'importance de choisir sa mort. Aussi devint-elle une militante de l'euthanasie.**

Henry et Colette tombèrent fous amoureux l'un de l'autre. Dans le scellement de leur union passionnée, sur une plage où ils ramassaient des cérithes gommiers, Colette avait fait promettre à Henry que si, un jour, elle décidait de disparaître, il ne l'en empêcherait pas. Il avait promis. **Au fil des années 1960 et 1970, elle s'engagea de manière pionnière dans la cause de l'euthanasie.**

Malgré ses convictions religieuses - qu'elle n'abandonna jamais tout à fait -, Colette Vuillemin se heurta à des campagnes de calomnie très violentes de la part des milieux conservateurs et de l'Église. Il y eut par exemple d'abominables attaques dans la presse. Colette ne se découragea cependant jamais. Elle se bagarrait, encore et toujours. Son malaise, c'était de constater que les progrès de la médecine, très louables en eux-mêmes, produisaient des situations paradoxales. Au fur et à mesure qu'on trouvait les moyens de prolonger la vie, jusqu'à quatre-vingt-dix ou cent ans, parfois plus, au fur et à mesure qu'on repoussait la résistance de la nature humaine, apparaissaient **des maladies neurodégénératives qui faisaient parfois de ces âges avancés des moments agoniques inacceptables.** Colette Vuillemin **milita pour remuer les consciences.** Elle y parvint dans certains pays comme la Belgique et la Suisse. En France, ce fut plus difficile mais cela ne l'empêcha pas, de façon clandestine, d'accompagner dans leur dernier souffle, par **sa présence bienveillante et solaire**, des patients qui avaient préféré en finir plutôt que de continuer à souffrir.

Il faut dire que Colette était une personnalité incroyablement joviale, féroce drôle, entourée de beaucoup d'amis. Elle fumait, appréciait les bons vins, dansait le tango mieux que personne. Elle avait d'improbables passions, quasi compulsives, et se mettait parfois à collectionner, sur un coup de tête, des gammes entières d'objets insolites : des minéraux, des cartes postales, des tissus rares, des dessous de verre... Et puis les fameuses figurines Vertunni.

Un jour d'hiver, à soixante-dix ans passés, Colette eut des maux de tête épouvantables, puis des fourmillements incessants et des troubles du toucher. Pire, elle maîtrisait moins bien ses gestes, lâchant parfois sa cigarette sans le vouloir. Elle consulta.

Le verdict tomba. **Elle était atteinte d'une maladie rarissime**, rongant petit à petit le système cérébral, et contre laquelle n'existait aucun traitement : un mélange entre Alzheimer et Parkinson qui portait le nom

d'un éminent professeur américain. « Ah ! **Dieu me fait du pied sous la table pour que je le rejoigne** », disait-elle pour désamorcer le drame et, de surcroît, elle le pensait vraiment.

Elle s'attela alors à entretenir sa mémoire grâce à sa collection de figurines. À chacune, elle donna un nom et attribua une courte biographie fictive. Tous les matins, elle éprouvait son cerveau en en empoignant une au hasard, dont elle devait se remémorer l'histoire qu'elle avait elle-même imaginée. Au début, l'exercice ne lui posait aucun problème. Elle pouvait tirer du carton un arlequin, un fantassin, une lavandière ou un fauve du Bengale, elle tapait toujours juste, faisant montre d'une fraîcheur enfantine. Les médecins pouvaient-ils se tromper ?

Et puis, un matin, elle buta sur un nom. Un autre s'effaça. Un troisième se confondit avec un quatrième. La maladie gagnait la partie. Très vite. Les crises devinrent plus intenses. **Jusqu'à un épisode d'une cruauté asphyxiante.** Colette saisit la figurine d'un jeune garçon allongé sur un banc et eut la sensation qu'elle avait tout oublié de ce qu'elle avait pu inventer à son sujet ; et cet homme de plomb, ce banc, cette position allongée, ces couleurs peintes, ces formes, furent nimbés de vide sémantique. Le langage s'était tari d'un coup et, avec lui, la signification du monde.

Le cerveau vacillait, s'apprêtait à sombrer dans le chaos. Alors, **revenue un instant à davantage de lucidité, Colette décida qu'il fallait en finir. Dignement. Mais rapidement. En finir avant de se transformer en une inertie respirante.** Camille protesta contre cette décision parce que les signes de déclin lui semblaient beaucoup trop ténus. Et elle en voulut amèrement à son père de ne pas intervenir auprès de sa femme pour enrayer le destin. Mais Henry, bien qu'au désespoir, avait fait une promesse à la femme de sa vie. **Tout se termina sur un repas éblouissant d'émotion :** les amis de Colette se retrouvèrent autour d'elle pour lui porter un toast l'accompagnant vers l'au-delà. Elle était rayonnante, n'avait pas peur. **Enfin, elle eut ces mots pour sa petite-fille : « Oublie le négatif, ma chérie ; garde sans cesse la lumière en toi. »** Et elle partit pour une clinique dont Henry préféra oublier le nom.

9. Club Le Figaro Culture



le club
LE FIGARO
Culture

INVITÉ : THOMAS SCHLESSER, AUTEUR DES « YEUX DE MONA »
COMMENT UN LIVRE SUR L'ART EST DEvenu UN BEST-SELLER

Thomas Schlessen, « invité exceptionnel » du **Club Le Figaro Culture**, le 20/03/2024.

Émission de Jean-Christophe Buisson.

Interview de 35 minutes.

Le sujet de l'euthanasie n'y est pas abordé une seule fois.

Interview complète : <https://video.lefigaro.fr/figaro/video/thomas-schlessen-etait-lininvite-special-du-club-le-figaro-culture>

Extrait : « **Je voulais que ce livre soit celui de l'amour absolu** »

<https://video.lefigaro.fr/figaro/video/je-voulais-que-ce-livre-soit-celui-de-lamour-absolu-explique-thomas-schlessen-a-propos-de-son-roman-les-yeux-de-mona>

Extraits :

19:04

Thomas Schlessen :

Si vous permettez, Joseph, je vais répondre un tout petit peu différemment à la question. Évidemment je vais commencer par évacuer une première chose : aucun sentimentalisme. Pourquoi ? Parce que moi **j'ai horreur des bons sentiments ; ce que j'aime ce sont les beaux sentiments**, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Par ailleurs, à titre personnel, je suis quelqu'un, dans la vie de tous les jours, qui aime bien être un peu mordant, un peu ironique, un peu de second degré ; comme n'importe qui j'ai ma part, parfois, un peu cruelle, un peu méchante, un peu sombre. Mais **ce livre, je voulais qu'il soit le livre de l'amour absolu, vraiment de l'amour absolu**, qu'il n'y ait que le meilleur de ce qu'on a en chacun de nous. Très bizarre, parce que je ne dis pas que j'y suis arrivé, mais je dis que c'était mon ambition. Il fallait qu'à aucun moment il y ait quelque chose qui détonne au point d'avoir ce qui enlèverait cette sorte de climat, quasiment, de pureté d'amour absolu.

31:23

Jean-Christophe Buisson :

Pour terminer avec votre livre, si vous deviez **conseiller une œuvre d'art à un enfant** qui n'a jamais vu d'œuvre d'art dans un musée, la première œuvre d'art qu'on pourrait lui conseiller, qu'un grand-père ou une grand-mère pourrait l'emmener voir ?

Thomas Schlessen :

Bonne question. Qu'est-ce que vous conseillerez vous ? Allez dites-moi.

Jean-Christophe Buisson :

Je ne sais pas, honnêtement... Une œuvre plutôt accessible... Peut-être pas Marina Abramovic...

Joseph Ghosn :

Je pensais Marina Abramovic, parce quelque part c'est un peu réalisable.

Thomas Schlessen :

Mais alors c'est une très bonne idée, c'est une excellente idée. Parce que Marina Abramovic, c'est avec vraiment des moyens très simples, une implication du corps, du corps en entier. Donc il y a encore cet

Ghoshn :

as Schlessner :

Commentaire

Cette recommandation et cette référence sont d'autant plus cyniques que le sujet justement central de ce chapitre, **l'euthanasie**, est totalement tu dans les présentations du livre, en général, et dans cet entretien de 35 minutes en particulier.

euronews. My Europe Monde Business Politique de l'UE Green Next Santé Voyage Culture Vidéo



PILE-UP: WORKS SUCH AS *BALKAN BAROQUE*, 1997, DURING WHICH ABRAMOVIC WASHED COW BONES WHILE SINGING FOLK SONGS FROM HER YUGOSLAVIAN CHILDHOOD HAVE, SHE SAYS, HELPED HER COME TO TERMS WITH HER CULTURAL AND RACIAL BACKGROUND.



"Nude with Skeleton" - Performance en direct de Madinah Farhannah Thompson - Credit: Royal Academy of Arts London / David Ross

